

Douzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jr 20, 10-13 ; Rm 5, 12-15 ; Mt 10, 26-33

Trois fois en quelques secondes, Jésus vient de nous répéter: "Ne craignez pas". Nous avons tous encore dans l'oreille – au moins pour les plus anciens d'entre nous - le célèbre "N'ayez pas peur !" du saint pape Jean-Paul II, qui ne voulait être rien d'autre que le fidèle écho de celui de Jésus. Pourquoi donc Jésus veut-il ainsi nous rassurer? Le passage de l'évangile de saint Matthieu que nous venons d'entendre est extrait de ce que l'on appelle le "discours apostolique"; aujourd'hui, on parlerait de "session pastorale": Jésus prépare ses disciples à la mission qu'il va leur confier: porter l'évangile au monde, annoncer à tous les hommes la bonne nouvelle du salut qu'il est venu accomplir par sa Passion, sa Mort et sa Résurrection. Cette mission est aujourd'hui la nôtre; pas seulement celle des évêques, successeurs des Apôtres, ou des prêtres qui ont à les assister dans leur charge pastorale. La grâce du baptême - et plus encore celle de la confirmation - suffisent à faire de chacun d'entre nous, chacun à sa place et selon l'appel particulier de l'Esprit Saint qui lui est exprimé par l'Église, un apôtre, un missionnaire, un "intendant des mystères du salut"

« Toute personne - a écrit saint Jean-Paul II dans son encyclique sur "la mission du Rédempteur" - toute personne a le droit d'entendre la "Bonne Nouvelle" de Dieu qui se fait connaître et qui se donne dans le Christ, afin de réaliser pleinement sa vocation » (n° 46). Il s'agit d'un droit conféré par le Seigneur lui-même à toute personne, pour que tous puissent affirmer avec saint Paul : Jésus Christ « m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). À ce droit correspond un devoir, celui d'évangéliser : annoncer l'Évangile, dit saint Paul, ce n'est pas pour moi un motif d'orgueil, c'est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile!" (1 Co 9,16 ; cf. Rm 10, 14). On comprend alors que toute activité de l'Église a de soi une dimension essentielle d'évangélisation, et qu'elle ne doit jamais être séparée de l'engagement qui consiste à aider tous les hommes à rencontrer le Christ dans la foi, ce qui est le premier objectif de l'évangélisation: « Le fait social et l'Évangile, a dit le pape Benoît XVI, sont tout simplement indissociables. Là où nous n'apportons aux hommes que des connaissances, le savoir-faire, des capacités techniques et des instruments, nous apportons trop peu" (Benoît XVI, Homélie du 10 septembre 2006).

"Le motif initial de l'évangélisation est l'amour du Christ pour le salut éternel des hommes. Les vrais évangélistes veulent seulement offrir gratuitement ce qu'ils ont eux-mêmes reçu gratuitement.

La mission des Apôtres reste le modèle fondamental de l'évangélisation pour tous les temps : une mission souvent marquée par le martyre, comme l'atteste toute l'histoire de l'Église, y compris la plus actuelle. Justement, le martyre donne crédibilité aux témoins, qui ne cherchent ni pouvoir ni bénéfice, mais qui offrent leur vie pour le Christ. Ils manifestent au monde la force pleine d'amour pour les hommes - et sans défense - qui est donnée à celui qui suit le Christ jusqu'au don total de sa vie. Ainsi, les chrétiens, depuis l'aube du christianisme jusqu'à nos jours, ont subi des persécutions à cause de

l'Évangile, comme Jésus lui-même l'avait d'avance annoncé: « Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi » (Jn 15, 20)." C'est pourquoi il nous exhorte à la confiance et à l'audace: "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps." (Mat 10, 28)

Aujourd'hui encore, en de nombreux pays, être chrétien signifie purement et simplement risquer sa vie au quotidien; en d'autres lieux, plus nombreux encore, c'est s'exposer à des brimades, des tracasseries policières et administratives, à des pressions et des discriminations de toute sorte. Même chez nous, il faut souvent un certain courage pour oser une parole libre, authentiquement chrétienne, par rapport aux idéologies dominantes, aux comportements et aux modes du moment. Georges Brassens, qui n'avait rien d'un docteur de l'Église, a fait remarquer avec perspicacité que "Les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux". Nos communautés chrétiennes elles-mêmes peuvent-elles prétendre être ces lieux où "Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent"; ces lieux privilégiés où soient manifestées, pour ceux de l'intérieur comme pour ceux de l'extérieur, pour ceux qui sont près comme pour ceux qui sont loin, à la fois l'infinie tendresse et miséricorde de Dieu pour toute personne, et les exigences de son Amour ? Il est facile de proclamer que Dieu est tendre et miséricordieux, lent à la colère et toujours prêt à pardonner. Mais s'en tenir là, sans inviter à la nécessaire conversion du cœur, n'est-ce pas tromper les hommes et trahir Dieu, en le présentant comme une sorte de grand-père sénile à qui l'on peut tirer la barbe en toute impunité ?

Les prophètes de tous les temps le savent bien qui, comme Jérémie, peuvent dire: "Je suis prétexte continuel à la moquerie, la fable de tout le monde. Chaque fois que j'ai à parler, je dois crier et proclamer: "Violence et dévastation !" La parole du Seigneur a été pour moi source d'opprobre et de moquerie tout le jour. Je me disais: Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant."

Il peut sembler plus facile et confortable, à courte vue tout au moins, de s'attirer les bonnes grâces du peuple en le rassurant, quitte à le bercer d'illusions et de mensonges; mais gare au réveil ! Dieu, par le ministère de Jérémie, met en garde contre ces faux prophètes "qui vous dupent: ils débitent les visions de leur cœur, rien qui vienne de la bouche du Seigneur; ils osent dire à ceux qui me méprisent: "Le Seigneur a parlé; vous aurez la paix !" Et à tous ceux qui suivent l'obstination de leur cœur: "Aucun mal ne vous arrivera." (Jér 23)

Frères et sœurs, quels prophètes voulons-nous écouter et suivre? Quels prophètes voulons-nous être pour ceux vers qui, par la grâce de notre baptême, le Seigneur nous envoie?

Si nous ne considérons que notre faiblesse, il est sûr que nous avons de quoi trembler et dire comme Élie fuyant devant Jézabel: " Je ne suis pas meilleur que mes pères. Mieux vaut pour moi mourir que vivre." Mais ne fuyons surtout pas ! Car cette conscience même de notre pauvreté est notre meilleure garantie. C'est elle qui nous permettra de marcher sur les pas de saint Paul dans les dispositions avec lesquelles il se présentait devant les Corinthiens, reprenant à notre compte ce qui peut être considéré comme la charte de toute évangélisation:

"Pour moi, quand je suis venu chez vous, frères, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige de la parole ou de la sagesse. Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. Moi-même, je me suis présenté à vous faible, craintif et tout tremblant, et ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance, pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu." (1Co 2)

N'ayons pas peur !